

L'élevage des chevaux

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 139

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250005>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

couvert de barques. Parmi tous ces cours d'eau se remarque le canal impérial que ne sillonnent pas moins de cinq mille barques. Par leur groupement d'un certain nombre, elles forment une escadrille voguant sous le commandement d'un mandarin. De dimensions inégales, elles se divisent en trois catégories. Les unes, transportent des provinces dans la capitale, les tributs annuels d'étoffes, de soieries etc. Celles de la seconde catégorie portent d'ordinaire quelque chargement de riz, de blé et diverses autres denrées. Les troisièmes, de construction et d'allure plus légère sont destinées au transport des mandarins, des gouverneurs et autres hauts dignitaires de l'empire. Ces barques ou si, l'on veut jonques, bien que plus petites que les autres, ne laissent point de contenir, et toutes pièces de plain-pied, un salon, plusieurs chambres que décorent des sculptures dorées, une cuisine, des offices, des chambres pour les domestiques. A côté de ces cinq mille barques ou jonques au service de l'Etat, il en est encore une quantité d'autres de commerce qui naviguent de même incessamment sur le canal impérial. Sur le fleuve Kiang, fleuve incomparable qui près de Hang-Yang, bien qu'à cent cinquante lieues de la mer, n'a pas moins d'une lieue de largeur, il n'est pas rare de pouvoir compter jusqu'à huit et dix mille de ces bâtiments marchands, de force les uns à porter 200 tonneaux, soit 200.000 kilos. Mais chose plus étonnante encore à Hang-tcheou et à Canton, on voit des myriades de barques qui servent de demeures à des familles entières. Elles forment de véritables cités flottantes. Là grouillent de pauvres gens, fort laborieux la plupart, qui dès le point du jour, se livrent soit à la pêche, soit à la culture du riz ou à quelque autre humble et misérable profession. Ils n'y rentrent souvent que pour y aller prendre le repos de la nuit.

Quant à la marine maritime, les chinois possèdent différentes espèces de vaisseaux de guerre. Le plus remarquable est le bâtiment à bec d'épervier, ainsi nommé à cause de la légèreté et de la rapidité de sa course. Ils ont le vaisseau dit *de poste* qu'on peut mettre à la voile par tous les temps. Son principal office est de porter les nouvelles en même temps que de déporter et de donner la chasse aux pirates qui infectent les mers de la Chine. Le bâtiment à *courir sur le sable*, ne peut servir que sur les eaux d'une faible profondeur. Le bâtiment à mille pieds, prend son nom du grand nombre de roues dont il est pourvu. Sur sa

jour d'hui, que tu me soumets ton plan d'avenir, je dois t'avouer que tu as éveillé, dans un cœur, de vives admirations.

Il regardait sa fille; si elle avait le charme doux et profond, qui est l'irrésistible grâce de l'intimité, elle aurait aussi, dans peu d'années, le prestige éblouissant qui fait les succès dans le monde... Et elle bornait ses ambitions à devenir garde-malade.

La folle enfant!

Alors il prononça le nom de son favori:

— N'aimerais-tu pas, chère petite à devenir la vicomtesse de Romeure! une future ambassadrice!

Et devant l'esprit d'Alba apparut, aussitôt, l'idéal de son père. Elle vit ce jeune diplomate comme s'il était présent devant elle, correct de la tête aux pieds, et d'une gravité que rien ne déridait. Il emprisonnait toute sa personne élégante et mince dans une redingote strictement boutonnée, comme celle d'un parlementaire, qui se dispose à se faire entendre dans une assemblée.

Elle ouvrit les yeux étonnés, et répondit d'une voix légèrement railleuse.

— Vous me dites, père, que le vicomte de Romeure mettrait, volontiers, à mes pieds, sa

proue se trouve d'ordinaire aussi sculpté l'insecte de ce nom. Les chinois ont été les premiers à faire l'application des roues à la navigation. Aussi possèdent-ils de date immémoriale une sorte de barques ou jonques à roues qui varient d'une longueur de dix à onze mètres sur une largeur de 4 à 5 mètres. Quelques uns de ces bâtiments sont armés de canons, canons toutefois plus bruyants que redoutables. Personne n'ignore en effet la prodigieuse infériorité de l'artillerie chinoise soit de terre



Le comte de Walderssee
généralissime des troupes alliées en Chine.

soit de mer, vis-à-vis de l'artillerie européenne moderne.

En dépit de l'évidente infériorité des chinois dans la science de la grande navigation, les mariniers des fleuves ne laissent point de faire preuve d'une grande habileté et d'une audace même extraordinaire. Il n'y a qu'en Chine où l'on verra un seul homme faire à lui seul sur une jonque, la besogne d'un équipage tout entier. D'une main il tiendra le gouvernail, de l'autre des cordages, et toujours sa longue pipe à la bouche, de ses pieds il fera simultanément mouvoir deux longs avirons qu'il pousse et repousse sans cesse. Mais où il se distigue par l'intrépidité de son sang-froid et la prestesse étonnante de ses manœuvres, c'est dans le passage des torrents et des cascades que forment en certaines rivières des rochers semés de ca-

main et son cœur. A dire vrai, je m'en soucie peu... un glaçon que ce cœur... S'il se dégelait, un jour, ce serait miracle.

Si le cœur d'Alba était exalté, elle avait néanmoins un esprit pénétrant, qui la rendait parfois un peu railleuse.

— Eh, quoi! mon père, vous avez pu penser un instant que je pourrais devenir vicomtesse de Romeure. Mais, jamais, je ne saurais m'épanouir près de cet attaché d'ambassade, méditatif. L'avez-vous seulement une fois vu sourire? Il ne sait que pincer les lèvres avec un soin diplomatique.

Le banquier fronça légèrement le sourcil.

— Tu es bien sévère pour le vicomte. Ce jeune homme est véritablement un esprit distingué; il a su acquérir une foule de connaissances utiles.

Elle secoua gentiment la tête.

— Oui, ce correct diplomate a, dans l'esprit, un assortiment d'opinions toutes faites. Je suis persuadée qu'il porte sur lui, bien écrits sur des tablettes, des mots préparés pour toutes les grandes occasions.

Et tendant au banquier, un tas de journaux, qu'elle venait de prendre sur la table:

— Ah! père chéri, lisez et commentez en-

et de là sur une étendue parfois de soixante à quatre-vingt lieues. Cette multiplicité d'écueils qui fait qu'on n'échappe à l'un que pour être précipité sur un autre plus dangereux encore, constitue là moins une navigation que des exercices de manège vertigineux.

On n'a pas oublié que toute l'organisation sociale en Chine vient aboutir à six cours souveraines ou grands tribunaux résidant à Pékin; tribunal des fonctionnaires civils, tribunal des finances, des rites etc. etc. L'administration judiciaire ressort de la cinquième de ces cours souveraines qui s'appelle le *grand tribunal des peines ou de la justice*. Ce tribunal a à sa tête deux présidents et quatre vice-présidents, les uns par moitié d'origine chinoise et les autres d'origine tartare.

L'élevage des chevaux

Puisque nos sociétés agricoles s'occupent de l'organisation de marchés-concours pour nos chevaux et notre bétail, parlons un peu des chevaux: leur élevage est, à coup sûr, une des questions qui intéressent le plus nos pays à herbages. Obtenir un produit, beau à sa naissance, n'est pas le seul but que doit se proposer le propriétaire d'une jument poulinière; il doit, de plus s'efforcer de conserver au poulain, à partir de l'époque du sevrage, les qualités qui lui ont été communiquées par ses créateurs; pour cela, il faut qu'il soit en mesure de lui distribuer la nourriture, non pas seulement en quantité suffisante, il faut encore que les aliments soient propres à lui faire acquérir les formes extérieures, à l'empêcher enfin de contracter dès son jeune âge des affections qui précéderaient sa valeur et nuiraient plus tard aux services qu'il comptait en tirer. Quiconque ne se trouve pas dans de bonnes conditions économiques fait fausse route, s'il se livre à la production et à l'élevage du cheval.

Entretenu en liberté au pâturage, le poulain se développe, ses membres prennent de bons aplombs. Il en est tout autrement quand il demeure à l'écurie. Les plantes qu'il consomme ont une grande influence sur le tempérament qu'il conservera pendant toute son existence.

Ainsi en Algérie, où le sol est sec, les végétaux nourrissent beaucoup, sous un petit volume, et ils sont nerveux et pleins d'ardeur. Au con-

semble, toutes ces feuilles. Que le vicomte de Romeure devienne votre bras droit; il sera incomparable pour débrouiller les questions financières diplomatiques. Quant aux questions de cœur, je ne m'y fierais pas. Je vous en conjure, ne pensez jamais à en faire mon mari.

Elle quitta le bureau; ses pieds glissaient légèrement sur la moquette du tapis; arrivée à la porte, elle se retourna, envoyant de la main un baiser à son père.

— Père, il faut toujours aimer votre petite Alba; la rendre heureuse. Laissez-moi bien aimer mes meilleurs amis; ils sont si malheureux!

Et rêveuse, en refermant la porte, elle murmura:

— Une héritière qui apportera à son futur mari, au moins un million dans chacune de ses mains, peut se permettre des folies sans être folle. Je crois, moi, que ces folies devraient plutôt s'appeler...

Elle n'osa pas achever, rougissant dans l'humilité de sa gentille âme de s'attribuer de hautes qualités. Mais il est évident que les prodigalités, rêvées par Alba, étaient tout simplement, infinie délicatesse, excessive générosité.

(La suite prochainement.)

traire, dans les contrées à pâturages assis sur un terrain humide, les plantes renferment une grande quantité d'eau; la ration quotidienne, pour être suffisante a besoin de présenter un grand volume et un fort poids; le sang des animaux soumis à ce régime devient lui-même trop aqueux et conséquemment le système lymphatique l'emportant sur tout autre, les formes deviennent empâtées. Ces jeunes chevaux sont à peine utilisés pour les travaux même légers, qu'ils sont atteints de maladies inhérentes aux conditions dans lesquelles ils ont été élevés.

L'influence de l'atmosphère, comme celle de la qualité du fourrage, se traduit ostensiblement sur les jeunes chevaux. Il y a des différences notables entre les poulains élevés sur les prairies humides à l'excès, et ceux entretenus sur des pâturages secs.

En règle générale, le jeune cheval vient au monde avec une conformation qui a emprunté des beautés et des défauts à son père et à la mère dont il est issu, de telle sorte qu'il y a du bon et du mauvais si ses parents ne sont pas bien appareillés; en un mot, il est un poulain *décousu* qui sera peut-être un bon travailleur, mais qui n'aura jamais une grande valeur commerciale. Cette pratique vicieuse de livrer à la reproduction des juments qui n'y sont point aptes existe ordinairement chez les petits cultivateurs, dont le but est de faire faire un poulain à la jument qui leur a rendu de longs services; pour eux telle a été la mère, tel sera le rejeton. Le connaisseur agit autrement.

Le cheval est un moteur. Son alimentation doit pourvoir d'abord à l'entretien de l'animal, et ensuite le mettre à même de produire un travail déterminé. De là, deux espèces de rations, l'une d'entretien, l'autre de travail. La production du travail est le résultat de la contraction des muscles; il faut donc créer le muscle, le reconstituer, réparer son usure.

Les matières azotées sont, à ce que l'on assure, indispensables à la création du muscle; elles jouent donc un rôle prédominant dans l'alimentation. La contraction des muscles donne lieu à un grand dégagement d'acide carbonique, ce qui indiquerait que les matières carbonées sont également nécessaires.

Il y a donc lieu de rechercher le rapport qui doit exister entre les matières azotées et les matières carbonées pour qu'une alimentation soit faite dans de bonnes conditions.

De là, la nécessité de recourir à l'analyse des aliments donnés aux chevaux, en un mot à l'entretien rationnel. Les grandes compagnies des Omnibus et des Voitures de Paris ne manquent pas de se conformer à ces données scientifiques. M. Bixio, président du conseil d'administration de la Compagnie générale des voitures, a publié sur ce sujet un fort intéressant rapport. Il insiste notablement sur la diminution de la ration de foin.

Un cheval met une heure pour manger 2 kilogrammes de foin et secrète, pour les humecter 8 kilogrammes de salive; la masse qui lui arrive dans l'estomac est donc de 10 kilogrammes. Il ne met, par contre qu'une demie heure pour manger 2 kilogrammes d'avoine, et il ne secrète que deux kilogrammes de salive; le mélange qui arrive dans l'estomac n'est donc, dans ce cas que de 4 kilogrammes. Si le cheval est soumis à un travail rapide après avoir mangé du foin, son estomac est surchargé de lest, le ventre énorme, le diaphragme toujours refoulé du côté de la cavité thoracique, le jeu des poumons est entravé et le cheval est mal disposé pour faire des efforts violents et des mouvements rapides.

Poignée de recettes

Entretien des cuirs. — Chasseurs, lisez cela peut vous être utile! Imbibez le cuir de glycérine dans laquelle on fait fondre préalablement une petite quantité de dextrine. Cet enduit assouplit le cuir.

Dans l'enduit ci-dessus on peut remplacer la dextrine par du blanc d'œuf ou de l'albumine; ainsi mélangée, la glycérine forme une graisse excellente; employée seule, elle sécherait trop rapidement.

D'après le *Chasseur français*, on doit appliquer sur le cuir un enduit composé par parties égales de graisse de bœuf et d'huile de foie de morue que l'on fait chauffer ensemble et auquel on a ajouté de la glycérine, à raison de une partie de glycérine pour quatre parties du premier mélange. Cet enduit assouplit le cuir.

Ou bien on applique à chaud le mélange suivant: on fait dissoudre jusqu'à refus, de la cire jaune dans de la benzine; on chauffe ensuite la dissolution au bain-marie; on y ajoute 1/10 de blanc de baleine préalablement fondu, en ayant soin de bien mélanger le tout et d'éviter le contact de la flamme. Cet enduit rend le cuir imperméable.

Le D^r Lunel, recommande de prendre 10 parties de résine blanche ou de brai sec qu'on fait fondre à petit feu; quand la matière cesse d'augmenter de volume et devient transparente on y ajoute peu à peu et en remuant 18 à 20 % d'huile d'olives; on passe le mélange dans un tamis de crin pendant qu'il est encore chaud; on en applique plusieurs couches sur le cuir. Cet enduit rend le cuir imperméable.

N'est-ce pas assez de recettes?

Si nous voulons rendre les courroies imperméables, de manière à conserver au cuir sa souplesse, voici une composition à conseiller.

Faire fondre:

Graisse de bœuf	4 parties
Caoutchouc	1 "
Huile de lin	2 "

Le tout additionné de vernis gras en quantité suffisante pour faire un enduit liquide.

* * *

Foudre contre l'urticaire. — Pour calmer les démangeaisons de l'urticaire ou fièvre ortiée, on peut employer avec avantage une poudre composée de 4 grammes d'hydrate de chloral, 4 grammes de camphre et 60 grammes de poudre d'amidon.

* * *

Manière d'administrer l'huile de ricin. — Dans une cuillerée à soupe d'huile de ricin, on ajoute du sucre candi brun pulvérisé ou de la cassonade, jusqu'à ce que le tout prenne une consistance assez ferme. On obtient ainsi un bonbon que les enfants prennent souvent volontiers.

* * *

Contre la fétidité de l'haleine et de la bouche. — Gargarisez-vous avec

Thymol	0,05
Borax	1 gr.
Alcool	2 —
Eau distillée	1000 —

* * *

Solutions contre les taches de rousseur:

Chlorhydrate d'ammoniaque	4 gr.
Acide chlorhydrique médicinal.	5 —
Glycérine	30 —
Lait Virginal	50 —

Toucher matin et soir les taches avec cette solution.

* * *

Et puisque nous en sommes, à la bouche, au visage, indiquons encore comment on prépare l'*Eau de Botol*:

Semences d'anis	20 grammes.
Girolle	20 "
Cannelle concassée, de chaque	
Huile volatile de menthe	10 "
Faites infuser pendant 7 à 8 jours dans:	
Eau-de-vie à 22 degrés	10 "
Filtrez et ajoutez:	
Teinture d'ambre	10 "

* * *

Contre les blessures. — Si vous vous êtes blessé, et que vous souffriez beaucoup de votre blessure, mettez dans un bassin des charbons rouges que vous saupoudrez de sucre pulvérisé, ou mieux de cassonade. Exposez les parties atteintes à la fumée produite. Au bout de quelques minutes, la douleur aura diminué d'intensité et la guérison arrivera rapidement.

* * *

Conservation du bouillon. — Verser le bouillon dans des bouteilles, mettez ces bouteilles dans un chaudron rempli d'eau froide, chauffer l'eau jusqu'à ébullition et laissez bouillir quinze minutes. Enlevez les flacons et mettez-y les bouchons. Le bouillon se conserve ainsi pendant des mois.

* * *

Pour refaire le bouillon aigri. — Les braises ou charbons de bois ont la propriété d'absorber les mauvaises odeurs. Mettez le bouillon aigri sur le feu et quand il est en ébullition, jetez-y quelques braises incandescentes; le bouillon reviendra sain et frais. — On guérit aussi l'aigreur du bouillon en y ajoutant une petite quantité de poudre de magnésie.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de mai.

Dains le temps de lai persécution dains note Jura, ai yé vingt-cint ans aine' fayait po dire ou faire grand tchose, po se faire ai botay en lai tchambre de lai tchièvre, ou tot à moins, po pessay an in tribunal. An l'on bin vu aivô cés qu'an appellayt *tcherôtes d'intrus*, les Pipi, les Rabatez, les Ramella ai pe taint d'âtres di mainme confrou. I vins inco tot tchâ, tian qu'i iy pense. In djo qu'in bon paysain d'in velaidge d'Aydjôe s'en reveniait dà lai foire de Poraintruy, vou el avait vendu in bé djévencé en in bon prié, el était brâment content de lu, ai se fesé ai servi in bon dénay à tchevâ blanc: ai boyé in peté cô, droit po être in pô louchtic. En s'en râlaint contre l'hôta, mon hanne rencontré in tcherti aivô dous sitzes, vous étin sielay dous hannes ai pe dous baichattes. Un des dous hannes était l'intrus de B. que le paysain cognéché tot content. Po tote salutation ai iôs dié: *Vive l'amour!* C'en feut prou. Heut djos aiprés, le paysain feut obligié de retonay ai Poraintry nian pu po vendre in vé, main po répondre devaint le djuge de son aúdace ai dinche saluay les fonctionnaires de l'Etat. — Vos ay insultay Monsieur le tiurié de B. tchu lai voie publique, iy dié le djuge en iy fesaint les gros